

Brienne-le-Château Aube

Place de la République

Constantine: statue du maréchal Valée

*«Valée, enveloppé d'une épaisse fumée,
Dévore le rempart de son âme enflammée.»*

Bichy de Sorigianno, *Prise de Constantine par les Français.*

Le 29 août 1837, au cours d'un conseil royal qui dura cinq heures, Louis-Philippe décida d'entreprendre la seconde expédition de Constantine. Les principaux commandements furent distribués: l'Artillerie serait confiée au général Sylvain-Charles Valée, soixante-quatre ans, comte d'Empire, qui, riche d'une expérience forgée par seize campagnes et vingt-et-un sièges, était considéré comme le «premier artilleur de l'Europe». Prima donna de la cannonade, on lui prêtait un caractère absolu et une humeur difficile mais dans le cas présent, seuls ses talents guerriers importaient: que Valée, ses canons et ses mortiers soient pour les murailles de Constantine, ce que furent en leur temps les trompettes de Josué pour celles de Jéricho!

Ironie du sort, cet artilleur qui avait toute sa vie lancé des boulets verrait, devant cette ville, sa destinée infléchie par un boulet turc, celui



qui tua le 12 octobre au matin le gouverneur général de l'Algérie, le général Damrémont. Quelques instants après ce coup fatal, Valée, général le plus ancien, prenait le commandement. Dès lors, il dirigea les opérations qui amenèrent la prise de Constantine, le lendemain 13 octobre. Les colonnes d'assaut s'engouffrèrent par la brèche que ses canons avaient percée, au point qu'il avait lui même indiqué et, vers midi, il put entrer en vainqueur dans cette ville, en compagnie du duc de Nemours, par cette brèche qui lui ouvrait le maréchalat et le gouvernement de l'Algérie.

Dès qu'il entra en fonction «tout plia sous son autorité,... il voulut tout voir et tout faire lui-même. Il se trouva ainsi accablé d'affaires minimes, et se perdit souvent dans les détails (1).» La fondation de Philippeville, l'expédition des Portes de Fer, l'occupation de Djidjelli et celle de Miliana, avec le passage du col de Mouzaïa, s'effectuèrent sous son autorité, avec parfois, de la part de ses subordonnés, des jugements sévères sur la façon dont il menait ses opérations: «Dieu veuille qu'on enlève à ce bronze vivant l'honneur de conduire une armée; il en est incapable! Qu'on laisse dans sa spécialité ce vieux lanceur de bombes et qu'on n'essaye pas d'en faire un Turenne (2).» Paris lui reprochera d'avoir trop disséminé ses troupes dans des camps retranchés et de n'avoir mené, en fait d'opérations, que des escortes de convois ou de ravitaillement (une seule offensive, celle du col de Mouzaïa). C'est ainsi que le «Vieux chat sauvage» tomba en disgrâce et fut rappelé en France

Inauguration de la statue du maréchal Valée le dimanche 28 octobre 1866, à Constantine.

1. Pélissier de Reynaud, *Annales Algériennes*, Alger, Bastide, 1854, t. 2, p. 249.
2. *Lettres d'un soldat*, correspondance inédite du colonel de Montagnac, Paris, Plon, 1885, p. 114.

La statue du maréchal Valée, sur un socle provisoire, agrémentera pendant quelques mois, après juillet 1962, le camp Fray à Constantine.



3. Dubosc, *Soixante ans dans les ateliers des artistes*, Dubosc modèle, Calmann-Lévy, 1900. Dubosc a servi également de modèle pour la statue du duc d'Orléans qui se trouve dans les galeries de sculpture du musée de Versailles. «Le prince est assis, drapé dans un burnous qui rappelle ses campagnes d'Algérie». Il a aussi posé pour la statue du maréchal Pélissier, buste en marbre, galerie de Versailles également.

au cours du mois de décembre 1840, à l'échéance de sa troisième année de gouvernement. Il mourut à Paris, en 1846.

Constantine devait rendre hommage à son vainqueur en lui élevant une statue. Elle fut commandée au sculpteur valenciennois Gustave Crauk. Pour le visage, l'artiste s'inspira de portraits faits du vivant de Valée, pour l'attitude, il fit appel au modèle Dubosc qui mentionne le fait dans un livre de souvenirs (3). La statue mesure 2,80m. Sur le socle, à droite figure un boulet, à gauche la gueule d'un canon sur laquelle est posé un parchemin où se lit : *Constantine 13 octobre 1837 et Transformation du matériel de l'artillerie*. Valée, bien d'aplomb dans ses bottes à éperons, est revêtu d'une redingote à épaulettes, largement ouverte et laissant voir le cordon et la grand-croix d'officier de la Légion d'honneur. La main gauche est appuyée au pommeau d'une épée, la main droite porte le bâton de maréchal. Terminée en 1863, la statue fut fondue chez Thiébaut et n'arriva à Constantine qu'en 1866. La municipalité choisit pour emplacement le square dit « numéro 1 » qui deviendra square

Valée, situé sur l'isthme reliant le Rocher au plateau du Koudiat, tout près de la Brèche.

L'inauguration eut lieu le dimanche 28 octobre 1866, à midi et demie, en présence de toutes les autorités civiles et militaires, ainsi que des corps constitués. Aussitôt découverte, la statue fut saluée par une salve de vingt-et-un coups de canon. La foule put lire sur le piédestal : *La ville de Constantine au maréchal Valée - Prise de Constantine 13 octobre 1837*. Deux discours furent prononcés, celui du maire, M. Contencin (ancien colonel du Génie), et celui du général Périgot, commandant la province. Tous deux rappelèrent le souvenir et la carrière de celui qui avait gagné son bâton de maréchal, en ces lieux, vingt-neuf ans plus tôt. A noter que Valée était passé à quelques mètres du futur emplacement de sa statue en se rendant dans la ville, le jour de l'assaut.

Pendant près d'un siècle, Valée contempera le coucher du soleil embrasant le Chettaba, montagne dominant Constantine à l'ouest. Régnant sur un jardin abondamment fleuri et d'une riche verdoyance, prouesse appréciée de tous, la statue déléguait ses pouvoirs discrétionnaires à un cerbère coiffé d'une chéchia rouge, revêtu d'un costume kaki, à boutons en métal argenté, et dont la poitrine était lardée de médailles de la guerre 14-18. Sainte terreur des enfants de toutes origines, je l'imagine saluant le maréchal, en prenant son service le matin, dans le jardin désert.

Je me souviens qu'au cours du tremblement de terre d'août 1948, la population des vieux quartiers se réfugia square Valée. Durant plusieurs nuits, dans une ambiance de kermesse, toute une population s'endormit, pêle-mêle, à la belle étoile, autour de la statue que les secousses n'avaient pas ébranlée. C'est un séisme d'un autre genre qui la déboulonnera.

Au moment de l'indépendance, elle sera transférée au camp Fray (faubourg du Mansoura), et agrémentera pendant quelques mois ce cantonnement militaire, posée sur un socle portant l'inscription : *Sylvain Charles Valée - Maréchal de France - 1773-1846*. Ramenée en France par le 573^e groupe du Train, elle transitera par Metz, au camp de Bockange, avant d'être dirigée le 8 février 1963 vers Brienne-le-Château. La ville natale de Valée avait, pour cette raison, obtenu la statue du ministre des Armées.

Une cérémonie officielle s'est déroulée le 7 juin 1964 pour fêter l'installation de cette statue place de la République. Toutes les autorités et notabilités y furent présentes, il y eut même un représentant de l'armée américaine (à l'époque une base de l'O.T.A.N. était fort proche). Trois discours furent prononcés ; puis cinq sections en armes et la fanfare du 9^e Hussards rendirent les honneurs.

Sur le piédestal est apposée une plaque où figurent l'état-civil et les principales dignités qui furent conférées à Valée. Par contre aucune mention n'est faite de l'origine de la statue. Reniés les quatre-vingt-seize années passées dans un jardin public à Constantine ! C'est dommage, et comme l'a dit Gide : « Je tiens pour néfastes certains reniements de notre passé ».



Le maréchal Valée, réinstallé maintenant place de la République, à Brienne-le-Château.